

# LES BESOINS SPIRITUELS ET RELIGIEUX DE LA PERSONNE

10 et 17 janvier 2023

**Bibliographie** : CEC, « **Libres réflexions sur l'accompagnement spirituel** », « **Vie religieuse et liberté** » (CORREF-CMF), « **Tu as convers ma honte** ».

Présentation personnelle...

L'apport qui m'a été demandé et que je vais vous proposer sera sans doute marqué par une note monastique. Je ne viens pas m'en excuser, mais vous l'indiquer. Il ne s'agit donc pas pour moi de vous donner des certitudes à travers une parole qui serait mienne, mais plutôt de vous aider à vous poser des questions, parfois très importantes et que j'ai pu être amené à me poser ou bien à travailler.

## **1) INTRODUCTION**

La chose la plus importante lorsque l'on étudie une question c'est de poser le problème. La majorité des échecs de résolution de problèmes ou de questions vient presque toujours d'un problème ou d'une question qui n'a pas bien été posé. D'où la question initiale dictée par le sujet de ce soir : de quoi parle-t-on ? Qu'est-ce qu'un besoin ? Que signifie « spirituel », que signifie « religieux » ?

Et avant tout qu'est-ce qu'une personne ? À cette dernière question, l'abbé Antoine de Roeck a apporté une réponse voici environ deux mois.

Aujourd'hui il m'est demandé de vous apporter une réflexion sur les besoins spirituels et religieux de la personne. Cela induit tout d'abord qu'une personne, que toute personne est douée de cette capacité d'avoir ce type de besoins.

Nous allons parler d'une personne, une personne humaine. Car « la personne » se trouve aussi en Dieu, et la question initiale qui pourrait se poser serait de savoir si les trois Personnes de la Trinité ont ou n'ont pas de besoin ! Il va donc falloir définir ce qu'est un « besoin »

Il est souvent très intéressant de partir de Dieu - si je puis dire - lorsque l'on ouvre une recherche. Car tout vient de Lui, y compris la vérité sur nos propres besoins spirituels et religieux.

Avant de poser la question d'un besoin en Dieu, il faut donc se demander ce qu'est un besoin.

## **2) DÉFINITIONS**

### **a) Qu'est-ce qu'un besoin ? Quelques définitions**

#### **« L'oracle numérique »**

D'après une référence de « l'oracle numérique » il est possible de lire ceci :

Un besoin est une sensation de manque ou de rareté de quelque chose perçue comme essentielle pour la vie ou l'accomplissement d'une tâche. Le besoin a un caractère subjectif, c'est-à-dire qu'il change d'une personne à une autre.<sup>1</sup>

Comme vous le voyez il y a là plusieurs éléments : sensation, manque, rareté, sur quelque chose d'essentiel. Le tout en vue de la vie ou de l'accomplissement d'une tâche. Si cette définition ne semble pas a priori faire grand cas de la dimension spirituelle d'une personne nous pouvons tout de même retenir l'idée d'une tâche à accomplir, et aussi l'idée d'une chose qu'il convient de faire pour vivre. Remarquez aussi que l'on est uniquement dans le domaine du « faire ». Il s'agit donc ici d'une opération active (en non pas passive).

Plus loin le même lien ajoute l'origine du mot « besoin ».

Le mot besoin provient du francisque *bisunni*, soin, besoin.<sup>2</sup>

Le besoin apparaît donc ici comme un soin de la personne. Ce caractère est lui aussi à retenir même s'il n'exprime pas le fait de savoir si le soin est donné ou reçu. C'est néanmoins capital pour notre propos. Le besoin spirituel et religieux de la personne peut donc déjà nous apparaître comme un soin spirituel et religieux de la personne.

#### **Le Larousse**

Le Larousse affirme à peu près la même chose :

Exigence née d'un sentiment de manque, de privation de quelque chose qui est nécessaire à la vie organique.

Et il ajoute aussi :

Chose considérée comme nécessaire à l'existence :  
Le cinéma est devenu chez lui un besoin

<sup>1</sup> <https://www.definitions360.com/besoin/>.

<sup>2</sup> Idem.

Là encore la dimension spirituelle est totalement absente, mais l'idée d'une nécessité revient tout de même. Vous pressentez les domaines que charrient ces besoins-là : biologiques, sociologiques ou psychologiques.

### **Que dit le latin**

Le mot « besoin » est rendu en latin par divers mots : *desiderium* (désir), *indigentia* (indigence), *inopia* (pauvreté), *requisita* (littéralement « besoin »), *opus* (œuvre), *usus* (usage).

Ces mots rendent assez bien compte de ce que nous avons vu jusque-là.

### **La philosophie**

Manque dans le sujet de choses qu'il doit s'approprier pour compléter son être. Conscience plus ou moins pénible et plus ou moins nette de ce que demande soit l'organisme soit le psychisme.<sup>3</sup>

Avec l'analyse philosophique apparaît une nouvelle dimension : celle de la complétion de l'être. Autrement dit la personne manquerait d'une chose qui l'empêche de s'accomplir, de devenir ce qu'elle est appelée à être, à devenir. Ceci nous indique qu'une personne a une destinée, une finalité.

Il faut aussi relever l'idée de pénibilité qui souligne que le besoin dont il s'agit n'est pas nécessairement facile à atteindre. Un besoin n'est pas forcément quelque chose de facile à remplir. Il peut y avoir des besoins qui demandent de l'effort !

### **b) Résumé**

De ce petit parcours livresque nous pouvons retenir quelques notes importantes. Le besoin évoque les idées suivantes : tâche à accomplir, chose qu'il convient de faire pour vivre, soin, nécessité, complétion de l'être.

### **c) Conclusion**

Le besoin nous apparaît donc comme le signe de quelque chose qui manque à une personne pour atteindre un certain bien être, et même sa fin propre comme créature ou bien ce à quoi elle est appelée.

Dès lors il apparaît évident que Dieu n'éprouve aucun besoin de ce genre puisque Dieu ne saurait manquer de quoi que ce soit qui l'empêcherait d'être Dieu, sans cesser immédiatement

<sup>3</sup> FOULQUIÉ Paul, *Dictionnaire de la langue philosophique*, 6. éd, Paris, Presses Univ. de France, 1992, p. 70.

d'être Dieu, ce qui est impossible et absurde. Le besoin est donc le fait exclusif de la créature, entendue ici comme une personne humaine.

Nous voici arrivés au terme de notre recherche sur la notion de « besoin ». Du moins au terme de ce que je souhaitais vous dire.

Il va maintenant falloir qualifier ce besoin. Et tout d'abord le qualifier comme « spirituel »

### **3) UN BESOIN SPIRITUEL**

Si nous partons de ce que nous avons déjà trouvé, nous pouvons affirmer qu'un besoin spirituel concerne un manque de l'ordre de l'esprit dans une personne, un manque qui empêche cette personne d'atteindre ce qui est sa fin propre spirituelle. Un manque qui est donc invisible, inodore, mais pas forcément insipide, spirituellement parlant !

Il s'agit maintenant de chercher quelle(s) fin spirituelle(s) convien(nen)t à la personne humaine. Une fois trouvé en quoi consiste cette fin, nous pourrions évoquer les besoins qui en découlent. Nous restons ici encore au stade de la définition, mais une définition plus « qualifiée ».

#### **a) La création à l'image de Dieu**

Nous l'avons déjà entendu avec l'abbé Antoine de Roeck : selon la doctrine judéo-chrétienne<sup>4</sup>, la personne humaine est créée à l'image de Dieu. Cela nous est rappelé dans le CEC au n° 1701 et ss. On peut lire notamment ceci :

1703 Dotée d'une âme " spirituelle et immortelle " (GS 14), la personne humaine est " la seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même " (GS 24, § 3). Dès sa conception, elle est destinée à la béatitude éternelle.

Et encore

1705 En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté l'homme est doté de liberté " signe privilégié de l'image divine " (GS 17).

---

<sup>4</sup> À vrai dire la doctrine judaïque n'est pas forcément aussi tranchée. Le texte hébreu par d'image (tsélem), ou bien d'ombre. Il est en effet écrit littéralement en Genèse 1, 27 : « Dieu créa l'homme dans son tsél » : s'agit-il d'une ombre, d'une image ?

Ces deux numéros ne sont évidemment pas des découvertes. Relevons tout de même ces points capitaux : intelligence, volonté, liberté, et béatitude éternelle.

Si l'on ne trouve pas ces trois dimensions dans un être humain **accompli**, alors on a affaire à quelque chose d'autre qu'un être humain normal. Attention, ces qualités peuvent être atténuées chez l'humain par l'âge, la maladie, le handicap ou un accident et cela ne les rend pas « moins » humain ! Ce que je veux souligner est la différence qui existent entre l'homme et tous les autres êtres terrestres dont l'Écriture Sainte ne nous dit nul part qu'ils aient été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une telle création est le seul cas de l'homme.

Dès lors que la fin, à savoir la béatitude éternelle, a été posée, nous voyons avec plus d'évidence quels vont être les besoins. Tout ce qui nous permettra d'aller vers la béatitude éternelle évoquée par le n°1703 du CEC, répond à la question des besoins spirituels et par voie de conséquence va répondre aussi, d'une certaine manière, aux besoins religieux de la personne humaine dans la doctrine catholique.

### **b) Quel besoin spirituel ?**

À quelques kilomètre du village d'Ars on trouve une statue du curé d'Ars et d'un petit garçon. À côté on peut lire cette phrase :

Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du Ciel.

Le premier besoin que nous rencontrons sur notre route vers la béatitude est le besoin d'une aide, d'une personne qui nous indique la direction, qui nous accompagne. Pour le petit enfant, c'est normalement le rôle de la maman.

Dans ce sens voici ce qu'écrivait dom Prosper Guéranger dans « l'Année liturgique » à la fête de sainte Clotilde :

Dieu, qui n'a tiré du néant l'univers visible que pour manifester sa bonté, a voulu que l'homme, sortant de ses mains sans pouvoir encore contempler directement son auteur, rencontrât comme première traduction de l'amour divin la tendresse d'une mère : traduction sublime ; irrésistible dans sa douceur, et dont l'exquise pureté donne à la mère cette facilité qui m'appartient qu'à elle, d'achever par l'éducation, dans l'âme de son enfant, la reproduction complète de l'idéal divin qui doit s'imprimer en lui.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> DOM GUÉRANGER Prosper, *Année Liturgique*, fête de Sainte Clotilde, alors célébrée le 3 juin.

## Une aide comme médiation ?

Nous pourrions parler de « médiation ». Les dictionnaires là encore sont extrêmement pauvres quant à leur contenu. Ils se contentent de citer des exemples, mais pas vraiment de donner une définition.

La médiation c'est le fait d'être entre. Mais pas seulement ! En effet, il est impropre de dire qu'un pont est entre deux rives. Car si c'est vraiment le cas, il ne relie donc pas les rives. Le titre de pontifex attribuée au Christ permet d'explicitier cette notion correctement : le Christ a deux natures humaine et divine, il peut donc réellement relier deux « rives ». Ainsi un pont n'est pas seulement entre deux rives : il est aussi relié à chacune et chaque rive fait donc partie du pont. Cela se magnifie parfaitement en Jésus vrai Dieu et vrai homme. En théologie on dit du Christ qu'il est « Mediator Dei et hominum » : médiateur de Dieu et des hommes ! Et non pas « entre ».

Ainsi une médiation ou un médiateur va se trouver entre deux réalités à réunir. Cependant pour accompagner quelqu'un il ne s'agit pas d'être devant, mais à côté. Mieux encore, il va s'agir d'accompagner les actes de la personne tout en la laissant libre et parfois même en la conduisant vers un chemin de liberté, son chemin de liberté.

L'expression « médiation » n'est donc pas tout à fait adéquat.

Prenons un exemple d'une bonne médiation humaine : l'exemple de cette vieille carmélite que la petite-Thérèse aidait à aller au réfectoire.

Si je vous lis cela, c'est pour vous révéler un secret : on apprend beaucoup plus dans la vie des saints que dans des livres compliqués...

Chaque soir quand je voyais ma Sr St Pierre secouer son sablier, je savais que cela voulait dire : partons ! C'est incroyable comme cela me coûtait de me déranger surtout dans le commencement ; je le faisais pourtant immédiatement, et puis, toute une cérémonie commençait. Il fallait remuer et porter le banc d'une certaine manière, surtout ne pas se presser, ensuite la promenade avait lieu. Il s'agissait de suivre la pauvre infirme en la soutenant par sa ceinture, je le faisais avec le plus de douceur qu'il m'était possible ; mais si, par malheur, elle faisait un faux pas, aussitôt il lui semblait que je la tenais mal et qu'elle allait tomber. " Ah ! mon Dieu ! vous allez trop vite, j'avais m'briser. " Si j'essayais d'aller encore plus doucement - " Mais suivez-moi donc ! je n'sens

plus vot'main, vous m'avez lâchée, j'avais tomber ; ah ! j'avais bien dit qu'vous étiez trop jeune pour me conduire. " Enfin nous arrivions sans accident au réfectoire ; là survenaient d'autres difficultés, il s'agissait de faire asseoir Sr St Pierre et d'agir adroitement pour [29 v#] ne pas la blesser, ensuite il fallait relever ses manches (encore d'une certaine manière), puis j'étais libre de m'en aller. Avec ses pauvres mains estropiées, elle arrangeait son pain dans son godet, comme elle pouvait. Je m'en aperçus bientôt et, chaque soir, je ne la quittai qu'après lui avoir encore rendu ce petit service. Comme elle ne me l'avait pas demandé, elle fut très touchée de mon attention et ce fut par ce moyen que je n'avais pas cherché exprès, que je gagnai tout à fait ses bonnes grâces et surtout (je l'ai su plus tard) parce que, après avoir coupé son pain, je lui faisais avant de m'en aller mon plus beau sourire. (Manuscrit C, 29r-29v)

Voilà un accompagnement authentique.

Il est accompli dans et avec la sainteté. La sainteté est un modèle pour être sûr d'être à la bonne place pour apporter une aide.

Ceci nous donne une lumière capitale : pour répondre aux besoins des autres, il faut commencer par convertir à l'amour tout ce qui se trouve en nous (c'est une définition de la sainteté). Les besoins de l'autre m'imposent donc d'être au clair sur mes propres besoins.

### ***c) L'accompagnement spirituel***

J'en profite pour vous dire aussi un mot sur l'accompagnement spirituel avant d'évoquer les besoins religieux qui sont, à mon humble avis, un autre aspect des besoins spirituels.

Pour cela je désire porter à votre connaissance quelques lignes d'un excellent ouvrage sur le sujet : « Libres réflexions sur l'accompagnement spirituel » par le père Bernard Pitaud<sup>6</sup>.

C'est un défaut fréquent chez les directeurs de s'imaginer qu'il leur suffit d'avoir lu quelques ouvrages de spiritualité pour être en mesure de bien guider les autres. Bien davantage que par la lecture, si nécessaire soit-elle, c'est par la pratique que s'acquiert la science de la conduite des âmes. Si nos connaissances sont purement livresques, elles risquent de faire de nous des perroquets ; ils répètent ce qu'ils ont entendu

<sup>6</sup> PITAUD Bernard, *Libres réflexions sur l'accompagnement spirituel*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle cité, 2020 (Spiritualité).

sans le comprendre. (p.13-14)

Faut-il commenter ces lignes ? Elles me semblent parler d'elles-mêmes.

Je poursuis donc la lecture :

Heureusement, aujourd'hui, les bonnes formations ne proposent pas que des enseignements, mais aussi des relectures d'expériences, des supervisions. Elles indiquent également quelques conditions nécessaires : d'abord le fait que le futur accompagnateur doit se faire lui-même accompagner. Pourquoi ? Tout d'abord parce que l'accompagnement est une aventure spirituelle... Pour accompagner et guider des personnes dans leur aventure, il est bon de vivre la sienne propre en bénéficiant de l'expérience d'un autre. (p. 14)

Je vous conseille donc chaudement, si vous avez à accompagner des personnes d'une manière ou d'une autre, de prendre connaissance de ce petit ouvrage dont je n'ai pas le temps de vous faire la lecture ici, ce qui serait d'ailleurs un peu fastidieux.

Il existe aussi un autre ouvrage qui a été publié par la Conférence Monastique de France (CMF) et la Conférence des Religieux et Religieuses de France (CORREF) en juin 2018 autour du thème tristement célèbre des abus<sup>7</sup>. Vous pourrez vous le procurer si vous le voulez car il se trouve facilement sur internet. (Lecture éventuelle : page 99 « L'oiseau »)

#### **d) La filiation**

Les besoins spirituels peuvent être divers et nombreux. Il en est un dont je souhaite vous parler en particulier : il s'agit du besoin de la filiation.

L'une des détresses les plus fortes de notre époque est de ne pas savoir qui l'on est en vérité. De nombreux jeunes aujourd'hui ne vivent qu'en références à d'autres personnes humaines en lien avec : la mode, le sport, la musique, etc. Il est frappant de constater que la perte du sens de Dieu a amené la perte de l'identité des personnes. À chercher à tout pris à imiter ou à faire mieux que l'autre, il se crée dans la personne une sorte d'addiction, un besoin de sensations toujours plus fortes en vue d'être celui ou celle qui va le plus loin. Le but n'est pas d'aller quelque part, mais d'aller toujours plus loin. Un peu comme dans l'expression : « je suis ce que je fais ».

---

<sup>7</sup> YOU François, LASSUS Dymas de., LE BOT Loïc-Marie et al., *Vie religieuse et liberté : Approche canonique, pastorale, spirituelle et psychologique*, 2018.

L'évangile nous apprend quelque chose de très différent. Comme l'écrivait Mère Teresa : « nous sommes ce que nous sommes aux yeux de Dieu ». Et que sommes nous aux yeux de Dieu ? La liturgie de Noël n'a cessé de nous le chanter sur tous les tons. Pour bien le percevoir il faut revenir au message évangélique de l'Incarnation. Pourquoi Jésus s'est-il incarné ?

Vous allez sans doute répondre : pour nous sauver. Et c'est bien le message de l'ange Gabriel à la Vierge-Marie lors de l'Annonciation. Mais est-ce tout ?

La salut est comme une des deux faces d'une pièce de monnaie. Certes, il ne peut y avoir l'autre face sans celle-ci. Mais il se trouve que l'autre face existe aussi et qu'elle est rarement explicitée. Jésus n'est pas seulement venu pour nous sauver. Ou plutôt il est venu pour nous sauver et aussi pour autre chose.

Pour l'exprimer avec des mots d'aujourd'hui, voici ce que Jésus pourrait dire : « J'ai quelque chose à te dire. J'ai un père, et mon père voudrait t'adopter. Est-ce que tu es d'accord ? » Et si nous répondons « oui » à cette question, alors nous devenons hérités des mêmes promesses que Jésus, nous devenons son frère à titre égal ! Tous tant que nous sommes, nous devenons alors fils et filles du Père, frères et sœurs de Jésus à titre égal.

Nous découvrons alors que nous étions jusque-là orphelin parce qu'aucun Père ne réalise la paternité comme Dieu peut la réaliser dans sa créature.

Nous comprenons alors pourquoi Jésus a dit « ne donnez à personne sur terre le nom de Père », *car vous ne savez pas ce qu'est un père ! Moi seul, Jésus, je suis venu vous le montrer et faire de vous des fils et des filles de mon Père.*

Le besoin spirituel de la filiation est sans doute le besoin le plus profond de toute créature, mais très peu le savent. Cette filiation nous est murmurée doucement par l'Esprit Saint. « Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous criions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! »<sup>8</sup>.

Il y aurait sans doute bien d'autres besoins qu'il faudrait aller visiter. Mais je m'en tiendrai à ces deux là afin d'avancer sur notre sujet.

---

<sup>8</sup> Rm, 8, 15.

#### 4) UN BESOIN RELIGIEUX

Dans l'extrait que je vous ai lu tout à l'heure du père Pitaud, a été employé l'expression « relecture de vie ». Voilà une excellente occasion de transition pour passer à la question des besoins religieux. Et cela à cause de l'étymologie de mot religieux.

##### a) L'adjectif « religieux »

L'adjectif « religieux » vient du mot religion. Avez vous une idée de l'étymologie de « religion » ?

La littérature latine de l'Antiquité a transmis plusieurs étymologies du mot religion. Les plus citées aujourd'hui sont *relegere* signifiant « relire » et *religare* signifiant « relier ». Ces étymologies se trouvent dans les œuvres de Cicéron qui cite l'étymologie *relegere* (en l'ayant peut-être tirée d'une œuvre disparue de Varron), Servius qui cite l'étymologie *religare*, Lactance qui défend l'étymologie *religare* contre celle donnée par Cicéron, et Saint Augustin qui propose des interprétations de l'une et de l'autre. Plus tard, Isidore de Séville puis Saint Thomas d'Aquin ont cité et repris les interprétations de Saint Augustin.

La citation poursuit :

Les idées de « lien » ou de « relecture » n'indiquent pas à elles seules la signification que les auteurs entendent faire valoir en donnant l'une ou l'autre étymologie. Lactance puis Augustin, lorsqu'ils écrivent que religion vient de relier (*religare*), font valoir que la religion devrait être « ce qui relie à Dieu et à lui seul ». Par ailleurs Augustin rejette la religion envisagée comme « lien social », mais aujourd'hui l'étymologie *religare* est souvent donnée à l'appui de cette idée. (...) Augustin prend par ailleurs l'idée de relecture comme une « relecture de Dieu en soi », une médiation.<sup>9</sup>

Il est assez rare qu'une citation tirée d'un « wiki »<sup>10</sup> soit aussi pertinente ! Comme vous l'avez entendu, nous retrouvons

<sup>9</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Étymologie\\_de\\_religion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Étymologie_de_religion).

<sup>10</sup> Le mot « wiki » signifie « vite » en hawaïen. Il a été choisi par Ward Cunningham lorsqu'il créa le premier wiki, qu'il appela WikiWikiWeb. Il utilisa l'expression « wiki wiki », un redoublement qui signifie « très rapide », « très vite » (« wiki » se traduit par « quick » en anglais, et le redoublement apporte une accentuation du terme), car c'est le premier terme hawaïen qu'il apprit lorsqu'il dut prendre un bus à la sortie de l'aéroport, et qu'à la création de son site, il voulait un terme amusant pour dire rapide. Dans l'URL du site, apparaissait uniquement le terme « wiki », ce qui a probablement poussé les visiteurs à l'appeler ainsi.

des notions intéressantes avec les deux étymologies traditionnelles qui sont (elles aussi)  finalement comme les deux côtés d'une pièce de monnaie. L'idée d'une relecture me semble très intéressante car elle favorise une opération de l'ordre de la vie intérieure. L'idée de relation à Dieu mais aussi aux autres, manifeste que nous existons en référence à un Principe premier qui est Dieu, et aussi que nous sommes membres d'un corps qui est l'Église, la quelle est notre Mère !.

Il est donc permis de situer les besoins religieux dans ces deux domaines non seulement complémentaires mais surtout indissociables.

Dès lors  tout ce qui va favoriser et permettre la mise en relation va participer au domaine du besoin religieux. Mais il faut  être très prudent dans la pratique, car les personnes en question peuvent avoir subi des traumatismes divers dans leur histoire qui pourront être un obstacle insurmontable en vue d'une relation extérieure et parfois intérieure. Je veux dire par là que l'importance de la relation au corps sociale de l'Église peut poser des difficultés du fait de l'histoire des personnes. Il faut montrer beaucoup de compréhension, et ne pas empiéter sur le temps de l'Esprit Saint.

Sans aller jusqu'aux traumatismes il peut aussi tout simplement s'agir de  respecter la sensibilité des personnes : un introverti ne fonctionne pas comme un extraverti. Et cela peut aussi comporter les nuances qu'apporte l'hyper sensibilité dans son acception clinique, comme dans les travaux d'Elaine Aron<sup>11</sup> par exemple.

Il ne m'est pas possible de faire le tour de tout ce qui concerne les besoins religieux. Aussi je vais me contenter d'évoquer devant vous un aspect de ces besoins à la fois comme relation à Dieu et comme relation aux autres. En fait c'est beaucoup plus qu'un aspect : c'est à la fois un point de départ et un point d'arriver. C'est le soin le plus éminent et le plus important dans un vie spirituelle et une vie sociale.

## ***b) La miséricorde comme relation à Dieu et aux autres***

### **α « Il était une foi »**

Pour présenter ce trait de relation qu'est la miséricorde, je fais appelle à la  culture cinématographique. Voici quelques semaines je suis tombé sur un film d'inspiration chrétienne évangéliste dont le nom est :  « Il était une foi ». Voici

11 ARON Elaine N. et CONSTANT Marie-Luce, *Hypersensibles: mieux se comprendre pour s'accepter*, Vanves, Marabout, 2017 (Poche Marabout).

l'histoire brièvement dépeinte. Une jeune pasteur associée, Casey Hart, se retrouve nommée Pasteur titulaire après le départ en retraite inattendu du Révérend Blake, alors qu'elle pensait démissionner. En effet, après une expérience malheureuse dans une précédente église, Casey ne pense plus être faite pour le pastorat. Contrainte de rester en attendant qu'un nouveau pasteur arrive, elle espère que les paroissiens accepteront sa titularisation. Malheureusement, cette nomination ne plaît pas à tout le monde et tout particulièrement à l'une des principales contributrices du Temple, Olivia Tompkins qui considère que Casey n'a pas assez d'expérience pour assurer une telle charge. Pour surmonter ces critiques Casey peut compter sur le soutien de son ami le Révérend David. La crédibilité de Casey se retrouve ébranlée lorsque le comité de la paroisse, dont l'une des quatre membres n'est autre qu'Olivia, constate une baisse significative des offrandes après ses offices. Les offrandes continuant à baisser de façon étrange, Casey décide d'installer une caméra de surveillance dans la sacristie qui garde le tronc à offrandes. Elle découvre alors que c'est en fait Olivia Tompkins qui vole dans le tronc afin de faire croire que les paroissiens donnent moins à cause d'elle. Celle-ci se rend donc, sans en parler à personne, chez Olivia pour lui demander des explications. Olivia lui avoue alors qu'elle ne supporte pas qu'une femme soit à la chaire car, lorsqu'elle était jeune, on le lui a interdit. Casey sort de la maison de Olivia et tombe bientôt nez à nez avec un des membres du comité de soutien qui la prend à partie s'indignant qu'elle ait pu, elle Casey, prendre dans la caisse. Le spectateur comprend aussitôt qu'Olivia a trouvé cette astuce pour s'en sortir et sortir du même coup cette jeune Casey qui l'importune dans sa déception. Tous se retrouvent ensemble dans l'idée de déposer Casey. Mais celle-ci prend la parole et annonce que l'auteur du larcin est d'accord pour tout rendre à condition de rester anonyme. Et elle précise qu'elle a la vidéo dans la main si jamais le jury désire la voir. Olivia est piégée. Et Casey est finalement confirmée dans son poste. Le lendemain, Casey se rend chez Olivia qui s'imagine qu'elle vient lui livrer une comparution devant un tribunal. En fait, plutôt que de la dénoncer, Casey lui tend une feuille d'inscription à l'école de pastorat et convainc Olivia de se présenter, malgré son âge, à l'école religieuse pour enfin devenir pasteur.

Cette belle histoire nous montre comment nous pouvons devenir nous-même des acteurs de la miséricorde divine. La

dite Olivia est un membre blessé dans son histoire. Casey l'a compris et ne cherche ni la vengeance ni la justice à laquelle elle a pourtant droit. Elle cherche à couvrir la honte d'Olivia en allant jusqu'à lui proposer d'en sortir et même de la dépasser et de pouvoir donner toute sa mesure au lieu d'un venin qui empoisonne autant les autres qu'elle-même.

### **β « Tu as couvert ma honte »**

Cette acception de la miséricorde est parfaitement catholique : couvrir la honte de l'autre, ne pas la révéler, mais plutôt la *confidentialiser*. Cette vision de ce qu'est la miséricorde développée dans un petit ouvrage que je vous recommande de sœur Anne Lécu : « Tu as couvert ma honte »<sup>12</sup>. Dans cet ouvrage l'auteur développe une approche de la miséricorde qui concerne singulièrement notre sujet. Sœur Anne Lécu a en effet beaucoup accompagné de personnes – en particulier de femme – dans les prisons. C'est dire je crois combien la question de « prendre soin de l'autre » a pu l'occuper au premier degré.

La honte est une douleur, écrit-elle. Avoir honte, c'est se regarder dans l'autre au lieu de regarder l'autre... Le remède à la honte (...) est de développer une approche qui refuse catégoriquement de réduire l'autre à quoi que ce soit, à son caractère, à sa faute, à son destin. C'est une approche qui ferme les yeux sur le passé et revendique une reconnaissance foncière afin de protéger l'innocence originaire de chacun, qui n'est jamais que voilée par nos travers et nos fautes, mais en aucun cas perdue. C'est ce que Dieu fait avec Adam et Ève lorsqu'il les couvre d'une tunique de peau en leur ouvrant un avenir possible dans le monde qu'ils vont ensemble découvrir... Il va donc s'agir de fermer les yeux sur le passé, réhabiliter la parole, recevoir l'autre comme un sujet, comme un mystère, comme un commencement.<sup>13</sup>

Vous sentez je pense tout ce qu'il y a de délicatesse et de soin de l'autre dans ces lignes. Vous mesurez peut-être aussi combien ce que je vous ai dit auparavant est important : il n'est pas possible de donner un vrai soin sans avoir soi-même fait l'expérience de recevoir un vrai soin, et donc sans être au clair avec ses propres besoins spirituels et religieux.

D'autre part dans ces lignes de la dominicaines, nous avons une belle définition de ce qu'est la véritable autorité (l'auctoritas latine). L'étymologie de ce mot indique en effet l'idée de faire grandir.

12 LÉCU Anne, *Tu as couvert ma honte*, Paris, les Éditions du Cerf, 2016.

13 Ibid, p. 40.

Vous sentez aussi je pense tout le rôle du regard sur l'autre afin de lui permettre de se relever, d'avancer, de devenir soi-même.

Enfin vous avez remarqué la référence biblique à nos premiers parents ? Aussi l'auteur pose un peu plus loin une question :

Pourquoi ne pas voir dans la tunique de peau d'Adam et Ève la marque du pardon de Dieu, sa miséricorde dès l'origine, pour voiler la honte d'Adam, pour ne plus y penser, pour l'oublier, en la recouvrant de la peau d'un animal innocent par excellence, un agneau ? <sup>14</sup>

Peut-être aussi percevez vous toute la problématique qui existe entre cette notion théologique de miséricorde et la notion sociale de justice. Si Dieu pardonne tous les péchés, cela ne signifie pas qu'il faille ne pas condamner les actes mauvais qui vont à l'encontre de la dignité de la personne ou bien de son droit à vivre !

### **γ Notre Mère l'Église**

Dans ce sens la liturgie nous offrait récemment une confirmation de ce besoin spirituel et religieux de miséricorde.

Qui connaît mieux nos besoins que notre mère ? Cela s'applique donc aussi évidemment à notre Mère l'Église. Voici ce qu'elle nous faisait demander dans la prière d'ouverture le 22 décembre : « Dieu éternel et tout-puissant, tandis que nous voyons approcher la naissance de ton Fils selon la chair, nous te prions : que ton Verbe fasse miséricorde aux indignes serviteurs que nous sommes, lui, Jésus le Christ, notre Seigneur, qui daigna prendre chair de la Vierge Marie et habiter parmi nous ».

---

<sup>14</sup> Ibid, p. 67.